

# La mycophagie du campagnol

Par Hervé COVES  
Chambre d'Agriculture de la Corrèze



Qu'il s'agisse du campagnol ou du mulot, ils jouissent tous les deux d'une réputation bien fondée de ravageurs et de nuisibles. En cause : leur goût immodéré pour les plantes de nos grasses prairies et pour les légumes de nos potagers assaillis de coups d'incisives meurtriers. Jardiniers, éleveurs, paysans : tous s'arment de conserve jusqu'aux dents, pour tenter d'éradiquer l'insatiable. Face à l'envahisseur les troupes se mobilisent en une opiniâtre résistance car, comble de malchance, ces bestioles prolifèrent tout en mangeant les pissenlits par les racines.

Au demeurant, les voraces sont gourmets : c'est ce que vient de découvrir Alexander URBAN, chercheur autrichien à la Faculté des Sciences de Vienne. Ils ne dédaignent pas de consommer quelques champignons et auraient même un faible pour les truffes. Nouveau coup dur pour la Profession : devons-nous nous préparer à un nouvel envahisseur ? Ce n'est pas ce que pense Alexander. Ce serait même une bonne nouvelle pour nos truffières...

Le scientifique nous apprend qu'en poussant sous terre, les champignons ectomyccoriziens hypogés ont perdu leur capacité à disperser leurs spores de façon autonome. Ceci signifie que, quand on naît « truffe » à 20 cm sous terre, il ne sert à rien de produire des spores car elles ne peuvent pas se disperser.

Pourtant, la dispersion et la diffusion des gènes sont des fonctions indispensables pour le maintien et la propagation de la vie sur Terre. C'est une fonction tellement importante que les organismes y consacrent généralement une énergie et un temps considérables.

Des travaux précurseurs ont été réalisés en Amérique du nord et en Australie. Il a ainsi été démontré que les truffes émettent des parfums qui attirent spécifiquement certains mammifères et même des marsupiaux. Par l'odeur alléchée, maître opossum se délecte de la truffe et dissémine les spores dans ses excréments.

C'est ce qui se passe également, chez nous, entre les truffes noires et le cochon. A l'image d'un délicat papillon qui dissémine le pollen de fleur en fleur, l'évolution a promu le sanglier « agent disséminateur des spores de truffe », la grâce et la délicatesse en moins. Devons-nous nous résigner à laisser les sangliers envahir nos truffières pour espérer quelques fructueuses récoltes ?

Alexander s'est attaché à capturer des rongeurs dans des parcelles cultivées, des parcelles forestières perturbées et même dans des reliquats de forêts primaires originelles, encore présentes dans des lieux reculés des montagnes autrichiennes.

De ces rongeurs, il a extrait les crottes, qu'il a ensuite analysées au microscope, afin de reconstituer leurs repas mycogastronomiques. L'expert des Carpates a ainsi établi le régime alimentaire des rongeurs et constaté des choses surprenantes :

Les mulots et les campagnols mangent beaucoup de champignons. Ils en sont même très friands : particulièrement les champignons à chapeau (basidiomycètes) et quelques truffes (ascomycètes). Mais les spores de truffes résistent bien à leurs sucs gastriques. Ce n'est pas le cas pour les autres champignons.

Les mulots et les campagnols opèrent ainsi une sélection qui favorise les truffes par rapport aux autres champignons.

Cette sélection s'opère de deux façons : par une destruction des champignons concurrents et par la dissémination des spores de truffe.

Et ce n'est pas tout : l'action des rongeurs est plus importante dans les secteurs cultivés ou perturbés que dans les secteurs de forêt primaire. L'action est même essentielle car ils favorisent, également, l'inoculation mycorhizienne sur les jeunes peuplements.

L'étude que nous a présentée Alexander URBAN montre que la présence de rongeurs explique à elle seule, de façon significative, la différence de mycchorization des peuplements forestiers étudiés.

Soudainement, les choses s'éclaircissent : le redoutable campagnol et le vorace mulot s'avèrent être deux précieux alliés des truffières.

Je suis, à chaque fois, émerveillé de découvrir de nouveaux liens qui unissent les êtres vivants entre eux, dans un mutualisme à chaque fois étonnant.

Cette improbable relation nous instruit sur la subtilité du monde qui nous entoure. Jamais au grand jamais, je n'aurais cru militer un jour, en faveur du campagnol !

Bibliographie : Schickmann S, Urban A, Kräutler K, Nopp-Mayr U, Hackländer K.  
« The interrelationship of mycophagous small mammals and ectomycorrhizal fungi in primeval, disturbed and managed Central European mountainous forests »

Campagnol roussâtre : espèce réputée typiquement forestière de feuillus ou mixtes à sous-bois développés. Sa couleur le confond bien avec les feuilles mortes et certaines écorces. Il apprécie les buissons, les clairières et les lisières. Cette espèce semble préférer les milieux chauds et secs, jusqu'à plus de 800 m d'altitude. La densité en campagnols roussâtres varie de 10 à 60 par hectare, dans les forêts de feuillus.



Myodes glareolus